

Jacques Ladsous,  
"Educateur, prend garde !",  
*Liaisons*, n°9, janvier 1954, p. 2-4.

# Éducateur, prends garde !



Sous ce titre, Marcel Vernet, dans le dernier numéro de « Liaisons », rappelle aux éducateurs leur responsabilité non seulement par rapport aux enfants, mais aussi par rapport au monde éducateur.

Nous nous permettons d'étendre encore le champ des responsabilités de l'éducateur. Tant pis si nos collègues ont l'impression que le travail est encore plus lourd qu'il n'est déjà. Tant pis s'ils se sentent écrasés, de prime abord, par l'importance de leur rôle.

Il a déjà été dit dans ce bulletin que le monde ne saurait être un petit monde à soi mais qu'il existe réellement, et que les répercussions économiques, sociales, politiques et religieuses sur l'enfance ne pouvaient nous laisser indifférents. Il apparaît à bon nombre d'entre nous que la place de l'éducateur n'est pas une petite place bien tranquille (si l'on peut dire) dans un petit centre donné. Si l'éducateur veut aller jusqu'au bout de sa mission (nous n'hésitons pas à employer de grands mots) il faut qu'il rayonne. Dans le fond, n'est-ce pas un des buts de l'A.N.E.J.I. de favoriser ce rayonnement ? Au dernier stage de Marly, des échanges de vue très riches ont eu lieu à ce sujet : on a parlé de la responsabilité sociale de l'éducateur à l'échelon de la commune, de la région, voire de la Nation.

Cette responsabilité n'est pas un vain mot, et nous devons tous essayer d'en prendre conscience.

Notre travail nous met en face d'enfants inadaptés que nous avons à remettre dans le circuit normal de la vie actuelle. Ce travail, nous le faisons de notre mieux, mais lorsque nous ne faisons que cela, nous donnons l'impression d'être exactement dans le cas du médecin qui soignerait les symptômes extérieurs d'un malade sans rechercher les causes de la maladie. En un mot, nous « retapons » des enfants, nous leur redonnons le goût de vivre, mais le nombre d'inadaptés ne diminue pas (ou si peu). Nos centres sont pleins, pour la plupart, et dans les écoles, un grand nombre d'enfants continuent à promener leur inadaptation sans solution pratique et immédiate.

Bien plus, un certain nombre d'enfants pour lesquels nous avons dépensé notre temps, et l'argent de l'Etat, retombent à plus ou moins brève échéance dans leur inadaptation, parce que notre société les déçoit ou les refuse, marchant souvent à contre-courant des idées de justice, d'honnêteté, de liberté que nous avons essayé de leur faire retrouver.

Evidemment, on ne peut rejeter sur la seule organisation sociale du temps présent les difficultés que traversent de trop nombreux enfants. Il n'empêche que sa responsabilité est évidente et importante, et il ne nous est pas permis de nous désintéresser des transformations qui doivent nécessairement être apportées.

De quelle façon ? Les réponses à cette question peuvent être fort nombreuses. Nous nous contenterons de faire part de notre expérience dans le petit village de Douéra (Alger).

La population enfantine de ce village est assez forte : 600 enfants sont scolarisés. En dehors de l'école, les enfants étaient livrés à eux-mêmes. Il n'existait pratiquement aucune organisation qui s'occupât de leurs loisirs.

Or (et nous rejoignons ici l'article de Pierron du dernier numéro) nous voulions essayer d'ouvrir un peu plus sur l'extérieur notre Centre de caractériels. Certains enfants, en phase de réadaptation presque totale, avaient besoin de se retrouver dans un milieu de vie normal. Il nous fallait donc les rendre participants à certaines activités du village. Mais voilà : il n'existait aucune activité spécifiquement enfantine et éducative. Devant cet état de fait, il nous restait une chose à faire : créer.

Nous avons donc pris contact avec les instituteurs du village et leur avons proposé notre collaboration pour mettre sur pied une sorte de club d'enfants aux activités éducatives multiples portant sur les loisirs des jeudis et dimanches. Après de laborieuses discussions et demandes, nous avons réussi à « démarrer » quelques activités précises : un ciné-club, des sorties enquêtes, des activités dramatiques. Peu à peu notre action prenait corps. Les parents, d'abord boudeurs ou indifférents, commençaient à comprendre l'intérêt des idées que nous préconisions : intérêt pratique pour certains qui se trouvaient ainsi déchargés d'une part de leurs responsabilités de parents (et cela n'est-il pas mieux dans certains cas ?), intérêt pédagogique pour d'autres qui n'hésitaient pas à venir nous aider. Mais surtout l'enthousiasme des enfants (petits et grands) donnait des ailes à nos projets. Ils nous forçaient à aller de l'avant, à prévoir sans cesse des sections nouvelles sans délaisser pour cela la marche de celles qui avaient déjà été mises en route.

C'est ainsi qu'après une année de travail notre action s'organise. La municipalité vient de nous octroyer un vaste local qui servira à la cantine scolaire (à créer), mais aussi comme salle de lecture, et de travaux manuels. Nous avons développé et renouvelé indirectement les sociétés sportives locales, en leur infusant le sang neuf et riche (sur le plan de l'esprit sportif) des enfants : nos sections de football, basket-ball, volley-ball, athlétisme et tennis ne seront pas les moins florissantes de nos activités. Notre désir de faire les choses comme il faut a fait prendre conscience aux dirigeants sportifs locaux de la nécessité d'une complète remise en état du stade qui est en train de faire peau neuve. Une chorale vient de débiter. Les fêtes locales (aux traditions oubliées) reprennent lentement, dans un effort sympathique. Une vague d'enthousiasme a couronné notre fête de fin d'année doublée d'une distribution de prix (tradition retrouvée).

Cet enthousiasme continue à fuser de toutes parts : les apathies se secouent; un nouvel esprit règne dans le village, et il n'est pas du tout impossible que nous mettions à notre programme une école de parents, à leur demande même, et une colonie de vacances. Le curé même, d'abord hostile, vient de s'insérer dans notre effort en demandant aux catholiques d'entre nous d'animer la messe des enfants.

Les enfants du centre s'unissent peu à peu aux autres dans les activités. Il leur arrive même de prendre certains leviers de commande, et la sympathie des enfants du village fait suite à l'hostilité qu'avait développée notre isolement, et le caractère spécial de la maison.

En cela, tout le monde trouve son compte :

— nos enfants qui sont heureux de reprendre l'habitude d'une vie normale dans un milieu réel;

— les enfants du village qui retrouvent des raisons valables d'être « de leur âge »;

— les parents qui notent une ouverture plus grande chez les enfants, et redeviennent capables de jouer avec eux;

— les maîtres qui peuvent avoir avec leurs élèves des contacts nouveaux, bien différents des contacts scolaires;

— la municipalité qui sent se redorer le blason du village, et ambitionne de nous faire porter « la bonne parole » dans les villages voisins;

— nous-mêmes qui avons réussi ainsi à nouer avec la population des rapports cordiaux que notre situation d'« étrangers » nous avait jusqu'alors interdits.

En plus nous trouvons dans ce travail en pleine masse une satisfaction intense, celle de ne pas être des spécialistes de laboratoire, mais des êtres vivants, bien insérés; des êtres capables d'élargir notre cadre professionnel, des éducateurs au plein sens du terme. Et c'est parce que nos préoccupations d'éducateurs ont rejoint celles des hommes de bonne volonté que nous avons pu faire une œuvre utile, car la semence que nous sommes en train de jeter ne peut pas ne pas porter un jour des fruits.

Educateur, prends garde, car si tu ne prends pas conscience que le monde qui t'entoure est un monde vivant, tu risques tout simplement de n'être plus un éducateur, mais un spécialiste de rééducation.

Jacques LADSOU,  
Educateur — Centre Binet,  
Douéra (Alger).

### AVIS

Les huit pages de ce numéro consacrées à l'activité de l'A.N.E.J.I. ont été tirées à part pour remplacer le précédent tract de notre association.

Il est possible de s'en procurer en plusieurs exemplaires en écrivant au Secrétaire général de l'A.N.E.J.I., La Prévalaye, Rennes (Ille-et-Vilaine).

### ATTENTION !

A dater du 4 janvier, le Secrétariat parisien de l'A.N.E.J.I. a pris place aux côtés du Secrétariat parisien de l'Association nationale d'Entr'aide féminine (A.N.E.F.).

Notez bien la nouvelle adresse : 8, rue des Canettes, Paris (6<sup>e</sup>).  
Téléphone : DANTON 27-91. **Bureau fermé le mercredi et le dimanche.**

Le C.C.P. reste le même : 3483.94 Paris.

La permanence n'a lieu que **le matin** de 9 heures à 12 h. 30. Veuillez donc ne pas vous présenter ni téléphoner l'après-midi.

Le service de placement des éducatrices (et rappelons que le nombre de postes est **très limité** !) fonctionne 8, rue des Canettes. N'oubliez pas que le service de placement des éducateurs reste situé au bureau d'Henri Joubrel, 66, Chaussée d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>). Téléphone : TRINITÉ 51-40.

LISEZ... OFFREZ...

## LA PIERRE AU COU

par Henri JOUBREL

le récit qui montre un ménage de rééducateurs aux prises avec les pires difficultés, au lendemain de la Libération.

300 pages sur beau papier, deux couleurs, illustrations de Jacques Pecnard, préface d'Etienne de Greeff, présentations par Gilbert Cesbron.

Franco contre 650 francs adressés à Gilbert Lefèvre, Tatihou, Saint-Vaast-la-Hougue (Manche). C.C.P. 134.775 Rouen.

N.B. — **La Pierre au cou** a été distingué, parmi 70 manuscrits, par le jury du « Grand Prix Vérité », que présidait Georges Duhamel, de l'Académie Française.